RÊVERiE CARCASSE

RÊVERIE CARCASSE

1H / À partir de 12 ans

Texte et mise en scène
Léa Carton de Grammont

Avec
Alice Vannier

Scénographie et régie plateau
Lucie Auclair et Aviva Masson

Création costume
Cécile Laborda

Création lumière
Hugo Fleurance

Production
PTUM Cie / Prends-toi un mur si t'es vivant

Coproduction
Théâtre des Clochards Célestes

Avec le soutien du 5ème studio européen des écritures pour le théâtre,
de La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon - Centre national des écritures du spectacle,
le soutien administratif du Labo 71 et la participation artistique de l'ENSATT.

Calendrier

Résidence de recherche matières//////// du 6 au 12 juillet 2020 //////////////////////// Théâtre des Clochards Célestes
Résidence d'écriture//////////////////////// du 31 août au 26 septembre 2020 ///////// La Chartreuse - CNES
Résidence de création 1//////////////////// du 26 octobre au 6 novembre 2020 ////// Théâtre des Clochards Célestes
Résidence de création 2//////////////////// du 8 au 14 février 2021 //////////////////////// La Fédération
// du 15 au 19 février 2021 ////////////////////// TNG - CDN Lyon
Résidence de création 3//////////////////// du 22 au 30 mars 2021 //////////////////////// Théâtre des Clochards Célestes

Représentations//////////////////////////////// du 31 mars au 11 avril 2021 ////////////////// Théâtre des Clochards Célestes

Au début de la vie, les petits enfants ont peur de faire caca, dit la psychanalyse,
ils ont la sensation de perdre un bout d'eux-mêmes.
Ils n'ont pas la notion du corps comme lieu de passage.
Moi, je passe dans mon corps, un temps. Ça s'appelle vivre.
Parfois je passe à côté, aussi. Ça s'appelle comment ?

Digérer, respirer, battre, cicatriser, mon corps m'agit tout seul sans moi.
Il devient femme, il devient vieux. Lorsque je me rattrape, je suis soudain femme,
soudain vieille. J'étais où moi, quand mon corps devenait ?
Au début de la vie, on ne fait pas la différence entre soi et le monde.
On croit qu'on est tout. Après, on apprend. On est DANS quelque chose.

Rêverie Carcasse raconte les épisodes d'une rencontre entre un corps et celle qui l'habite.
Comment ils se contiennent, se débordent, se fuient et se raccordent. Pour tâcher de saisir
dans quoi on est vivants.

Léa Carton de Grammont

Histoire accélérée de notre relation au corps

Notre relation au corps est formulée comme un problème depuis l'Antiquité.
Pour les gnostiques, l'âme tombe dans un corps où elle reste enfermée.
Chez Platon, nos perceptions sensorielles sont dénoncées comme des illusions : notre rapport sensible n'est pas digne de confiance.
La pensée chrétienne, qui irradie toute la culture occidentale, envisage la vie comme un séjour terrestre, où l'humain ordinaire est tenu de résister aux tentations condamnables de sa chair. Quand la science anatomique se penche avec son scalpel sur le corps inanimé : elle ouvre, elle dissèque son objet d'étude. Il s'agit de comprendre la machine corporelle pour enrayer ses dysfonctionnements, et par là, repousser l'échéance de la mort.
Peu après, Descartes en méditant fonde l'essence de l'homme dans sa capacité à penser, renvoyant le corps à sa fonction de support.

Ce fantasme de séparation du corps et de l'esprit se poursuit à l'heure de la dématérialisation – à quand les téléchargements de conscience sur disque dur externe ? L'un des aboutissements de la technologie pourrait être de nous débarrasser de l'enveloppe fragile, inadéquate et mortelle qui nous encombre.

Que nous la connaissions ou pas, nous vivons dans nos corps empreints de cette histoire. Nous vivons dans nos corps comme s'ils n'étaient pas nous. De là, nous cherchons à le corriger, l'améliorer, le prolonger, le dépasser. Parce que le corps est le lieu où nous mourrons. Avant d'y mourir, nous y passons, le temps de vivre. C'est par nos corps que nous sommes au monde, et que nous en jouissons. Par nos corps, inscrits dans la durée et dans la matière.

Voilà d'où nous partons pour raconter l'histoire d'un corps vécu, imparfait, douloureux, périssable. L'histoire de celle qui se débat, dedans et avec ce corps. À travers ses tentatives, nous voulons appréhender, par le rire et l'expérience sensible, un corps qui nous échappe autant qu'il nous constitue.

Note d'intentions

Partir d'un corps, celui de la comédienne. Et le poursuivre dans les costumes, les objets, et l'espace, pensés comme une continuité. Pour cela, nous convoquons sur scène des matières et des objets qui incarnent des parties du corps.

La peau, d'où s'extirpe le personnage, devient le sol sur lequel il évolue. Elle s'étale durant la croissance, des renflements gonflent dessous avec la pousse des seins, et la vieillesse la strie de rides. Les devenirs successifs du corps sont déployés comme un paysage à arpenter, où inviter le spectateur.

Puisqu'il arrive sans peau, le personnage porte autour de lui un bric à brac d'organes hétéroclites : cœur-pompe à vélo, vessie-théière... le tout emmêlé dans des nerfs en pelotes.

Au fil des scènes, ces éléments de costumes s'en échappent et s'animent pour devenir des personnages, manipulés tour à tour par la comédienne ou la régie plateau. Et l'estomac, affamé, s'échappe du corps pour chercher à manger, tirant derrière lui des mètres d'intestins...

La comédienne, elle, incarne la présence à l'intérieur du corps – et parfois, ailleurs.
Son corps, pris en entier ou par morceaux, devient son interlocuteur. Et tandis qu'il respire, pousse, gargouille, et s'agite, elle le dresse, le porte, l'ouvre, le vide, l'organise ou l'éparpille autour pour se sentir, enfin, dedans.

Dans une partition de jeu inspirée des burlesques, où chaque tentative du personnage pour résoudre un problème en provoque un autre, les accidents font advenir des rencontres et les ratages successifs, un savoir-vivre avec.

Extrait de texte

« _ Dès que je me secoue mon corps fuit. Pas tout de suite, au début des secousses il reste bien dedans. C'est AU BOUT D'UN TEMPS, À FORCE de secouer, qu'il fuit. C'est sidérant, tant que je secoue pas, c'est complètement imperméable. Et bon si je secoue, ça déborde. Aux aisselles surtout, mais pas que, ça fuit par tous les petits trous.
Pour parer aux fuites continuelles, j'avale de l'eau. Le souci, c'est que j'ai beau remplir, ça se vide à mesure. L'eau coule dans la vessie, très vite c'est plein. Et alors là y a rien à faire, ça sort par en bas DANS DES QUANTITÉS - à pleurer mais faut pas. Parce qu'alors c'est pire, ça fuit dans les sinus et je me pleure dans le nez. Du coup, je me retiens. »

Compagnie

**PTUM Cie envisage ses spectacles comme des récits scéniques.
Leur point de départ est un problème (souvent métaphysique), esquisse d'histoire à l'usage d'acteurs et de matières. L'écriture part de ce qu'elle croit qu'ils sont et qu'ils débordent toujours. C'est pourquoi elle ne précède pas les spectacles mais se constitue avec eux. Au centre de l'exploration se tient la matière : jeu, costume, scénographie et machinerie s'en emparent tour à tour pour la rendre vivante.**

PTUM (définitions)

1. Acronyme abrégé de Prends-toi un mur si t'es vivant.

2. Bruit sourd du corps contre le mur, comme une façon de dire le bruit, pas le vrai bruit, l'onomatopée transpose. PTUM ! fait le corps contre le mur.

3. Rencontre entre le vivant (acteur) et l'inerte (mur) : où le vivant perd conscience et l'inerte s'éveille, faire jouer la matière.

4. Action pour se rappeler son corps. Les corps ne traversent pas les murs.
Ils cognent, dépassent, tombent malades ou amoureux ou par terre, et à la fin ils meurent.
D'ici là, tâcher d'être dedans.

5. Gag burlesque. Se prendre un mur littéralement, parce qu'on rate la porte.
Rire du ratage, de l'inadéquat, du faillible. *Nota bene* : se prendre un mur peut ouvrir le crâne.
Rire de la douleur, de la mort - du pire.

6. Et tentatives réitérées, à force de rentrer dedans, de faire un trou, d'ouvrir l'espace.

Équipe

Léa Carton de Grammont
Texte et mise en scène

En parallèle d'un master de Lettres et Arts à l'Université Paris 7-Diderot, Léa se forme au jeu dans les Conservatoires des 19ème et 8ème arrondissements. Puis, de 2015 à 2018, elle suit la formation de mise en scène de l'ENSATT. Pendant la création de *La Parabole de Gutenberg*, qu'elle écrit et met en scène, elle fonde PTUM Cie pour expérimenter un théâtre aux prises avec la matière. Auprès d'autres compagnies, Léa pratique la dramaturgie, l'écriture ou la mise en scène. Elle entretient une longue collaboration avec Victor Thimonier (Cie Les Temps Blancs), pour lequel elle écrit *Une brève histoire de la Méditerranée*. Primé en 2016 par les Journées de Lyon des auteurs de théâtre, le texte reçoit la bourse d'encouragement d'Artcena avant d'être publié chez Lansman. Elle assiste également Émilie Anna Maillet (Cie Ex voto à la lune) sur le spectacle *Kant* et la préparation du triptyque *Norén* / *Feydeau*. En 2019, elle est invitée par le comédien Arthur Amard à mettre en scène *Tant qu'il y aura des brebis*, production déléguée de la Comédie de Caen (en tournée). Et en 2020, elle écrit *Alors j'éteins ?*, commande pour Les Controverses de la Comédie de Valence, mise en scène par Alice Vannier.

Alice Vannier
Jeu

Après deux années de théâtre avec Bruno Wacrenier et une année avec Stéphanie Farison au conservatoire du 5ème arrondissement, Alice Vannier intègre l'ENSATT en 2014. Elle travaille notamment avec Guillaume Lévêque, Aurélien Bory, Agnès Dewitte, Alain Raynaud, Dominique Pitoiset, Catherine Hargreaves et d'autres. À sa sortie d'école, en 2017 elle joue dans *L'Expression du tigre face au moucheron* mis en scène par Daria Lippi présenté au CDN de Thionville en mars 2020. Elle crée, avec Sacha Ribeiro, la Compagnie CALC qui compte actuellement deux spectacles : *En réalités*, d'après La Misère du monde de Bourdieu, qu'elle met en scène, et une co-création, *5 4 3 2 1 J'EXISTE (même si je sais pas comment faire)*, écrite, mise en scène et jouée aux côtés de Sacha Ribeiro. En tant que comédienne, elle joue dans *Black Mountain* de Brad Birch, mise en scène par Guillaume Doucet, tournée en 2020, et *La Parabole de Gutenberg*, de Léa Carton de Grammont. Elle est aussi collaboratrice artistique pour le spectacle *Jacqueline*, mise en scène par Olivier Martin-Salvan. En mars 2021, elle mettra en scène *Alors j'éteins ?*, commande pour les Controverses de la Comédie de Valence.

Lucie Auclair
Scénographie et régie plateau

Lucie entre aux Beaux-Arts de Marseille en 2009 et y débute une recherche picturale et un travail de sculpture sur bois. Elle collabore à la réalisation d'œuvres in situ en bois peint et s'associe à la construction de marionnettes géantes pour la Compagnie Les Grandes Personnes Elle obtient le DNAP en 2012 et décide d'apprendre à travailler le bois, matériau de prédilection, durant deux années de formation professionnelle. C'est l'occasion pour elle de découvrir les univers des ateliers de construction et le monde du bâtiment. En 2015, elle intègre l'ENSATT dans la section scénographie. Durant trois années de formation, elle assiste le scénographe et marionnettiste Jean-Baptiste Manessier et travaille avec de nombreux intervenants, notamment Pierre Meunier et Marguerite Bordat (Cie La Belle Meunière) qui vont marquer sa pratique. Elle aime que les techniques apprises en atelier, les manipulations de matière et la nature soient des sources d'inspiration. Elle scénographie le premier spectacle de PTUM Cie, *La Parabole de Gutenberg*. Par ailleurs, elle collabore à des projets de création théâtrale avec entre autres La Cie Bureaux des Pensées Perdues, IPAC Cie, la Cie La bande à Mandrin et la Cie Les rêves arrangés.

Aviva Masson
Scénographie et régie plateau

Aviva découvre le spectacle par le biais du théâtre de rue, du cirque et du clown. Après une classe préparatoire aux écoles d'art et de design à Duperré à Paris, elle suit de 2016 à 2019 le cursus scénographie de l'ENSATT à Lyon. La pluridisciplinarité de cette pratique qui crée des ponts entre narration, composition d'images, et techniques artisanales l'intéresse. Elle réalise de nombreux stages au sein d'ateliers de décors de théâtre et de cinéma, et poursuit en parallèle des projets de conception scénographique. Elle se questionne sur l'impact écologique des métiers du décor. Son travail de scénographe avec la compagnie Actiones lui permet d'expérimenter autour de matières recyclées et recyclables. Elle souhaite poursuivre ces recherches auprès de cinq autres scénographes avec lesquelles elle forme en 2020 le collectif Alors, l'année prochaine.

Cécile Laborda
Création costume

Après une classe préparatoire de deux ans pour l'École Normale Supérieure en Art et Design, suivie d'un an à la faculté Jean Jaurès de Toulouse dans ces mêmes domaines, Cécile Laborda intègre l'ENSATT en Conception Costume. Durant cette formation de trois ans elle rencontre de nombreux intervenants, notamment Joël Pommerat, Isabelle Defin, Jean François Sivadier, Rudy Sabounghi, Pierre Meunier et Marguerite Bordat. Forte de ces apprentissages, elle entre en collaboration avec plusieurs compagnies : PTUM Cie, le Zinc Théâtre – en tant qu'assistante costume et figurante –, Picto Facto (pour qui elle crée notamment les nouveaux costumes de la Fête des Lumières 2017) ainsi que Libertivores où, plongée dans un univers métaphysique mêlant librement la danse et le cirque, elle assiste la conceptrice costume et teinturière Sandrine Rozier dans une réflexion bouillonnante, axée sur le lien unissant matière et couleur. Par ailleurs, elle continue de peindre et dessiner, notamment pour une revue toulousaine, *La Coudée*.

Hugo Fleurance
Création lumière

En 2013, Hugo intègre le DMA (Diplôme des Métiers d'Arts) en régie lumière au lycée Guist'hau de Nantes où il reçoit une formation technique et artistique. Il entre en 2015 à l'ENSATT dans le parcours Conception Lumière où il perfectionne sa pratique de l'éclairage et de la vidéo. Il a l'occasion de travailler avec des metteurs en scène tels que Joël Pommerat, Jean-François Sivadier, Jean-Pierre Vincent, Michel Didym, Tatiana Frolova, Catherine Heargraves ou Catherine Anne. Depuis 2017, il créé les lumières et la vidéo de spectacles auprès de plusieurs compagnies : la Cie des Rêves Arrangés et la Cie À part entière à Lyon, la Cie Demain dès l'aube à Annecy et la Cie Les Temps Blancs à Paris. Il a également travaillé comme assistant éclairagiste et régisseur lumière avec la Cie Le Bal Rebondissant au Théâtre du Soleil et avec le Brigit Ensemble en tournée. Il travaille avec Amahí Camilla Saraceni lors de formations d'acteurs.

Contact

Léa Carton de Grammont
06.43.74.23.01
ptum.cie@gmail.com

www.ptum-cie.com

Mentions légales

Siège social : 4 rue Passet, 69007 Lyon
Siret : 838 757 631 00026
Licence : PLATESV-D-2020-003538

Crédits

Photographies de répétitions : Cécile Laborda
Graphisme : Naïs Carton